

Deborsu, un plat qui se mange droit.

Marcel Selx

Dans sa chronique du *Standaard* du 16 juin 2011, le journaliste «francophone» Christophe Deborsu m'attaque de front — ainsi que Daan, que j'ai défendu sur ce blog. Le Wallon de service, mondialement connu à la télévision flamande, nous y donne les bons et les mauvais points en oubliant toutefois la poutre qu'il a dans l'œil. Il nous apprend ainsi comment s'opposer efficacement à Bart De Wever. Mais comme il écrit tout ça dans *De Standaard*, Christophe s'est senti obligé d'en rajouter trois ou quatre louches, dans le genre louche, d'ailleurs, de celui qui évoque sans jamais dire. Il commence par décrédibiliser Daan (un chanteur, rendez-vous compte !) tant que faire se peut et par insinuer (subtilement) qu'un musicien ne devrait pas se mêler de politique. Une bienséante collusion d'idées avec Siegfried Bracke (N-VA) — le méchant de *l'Affaire Milow* aux éditions Castre-man(1). Puis Deborsu étend son raisonnement en commençant un paragraphe par : «*Sel, lui aussi musicien, soutient la protest-song de Daan*»...

Ah ! Tiens ! Je suis «musicien» ! Bon. Je suis aussi un musicien. C'est l'une de mes multiples identités. Avec «auteur», «essayiste», «blogueur», «chroniqueur», «journaliste», «provocateur», «polémiste», «agitateur», «polyglotte», «Bruxellois», «imbécile heureux» et quelques autres particularismes. Généralement, les journalistes ont utilisé quelques-uns des cinq premiers qualificatifs pour me décrire (de «auteur» à «journaliste»), les saupoudrant quelquefois de l'un des trois suivants (de «provocateur» à «agitateur»). Alors, comment est-il venu à l'idée de Deborsu de se fendre de «musicien» ? Je vais vous le dire. En fait, je vais tout vous dire...

Quelques jours avant de publier cette chronique, Christophe m'a demandé très gentiment par mail de lui donner quelques infos sur moi, afin de me «présenter aux lecteurs du *Standaard*». Ce que j'ai fait en long et en large. Mais subodorant que sa

présentation «aux lecteurs du *Standaard*» ne serait pas totalement empathique, j'ai eu la malice de glisser dans mon CV : «*Je suis accessoirement compositeur et illustrateur sonore, mais je crois que cela ne devrait intéresser personne :-)*». Notez les deux *smileys*... Christophe est peut-être subtil, mais étant francophone, il n'est apparemment pas en état intellectuel d'éviter de se faire piéger. Car si je lui donnais ainsi volontairement un argument «parallèle», et si j'ajoutais «*cela ne devrait intéresser personne*» c'était pour voir s'il l'utiliserait. Bingo, ça n'a pas raté ! Le fait que je sois (aussi) musicien a visiblement émoustillé le grand journaliste d'investigation.

Deborsu se bracke

Pourquoi Deborsu a-t-il utilisé cette «identité»-là de moi ? Pour insinuer que je me sentais solidaire de Daan parce qu'on est tous les deux des «musiciens» ? Ce serait bizarre. Quand je dédie mon livre à Els Ampe, je le fais à une femme, ostendaise, politicienne, et de «droite». Je suis un homme, bruxellois, écrivain, et de «gauche». Ou alors, est-ce que quelque part, Deborsu opposerait le fait que je sois «musicien» — sous-entendu non qualifié pour ouvrir mon grand bec et en laisser tomber un fromage de 439 pages — alors que lui serait, comme le dit le commentaire du *Standaard*, «un journaliste de la RTBF qui fait autorité» ? Cela ressemblerait donc bien à l'intention d'un Siegfried Bracke qui, ne se contentant pas de prétendre qu'un musicien (Milow) n'a pas à avoir d'opinion, a aussi reproché à Tom Lanoye (énorme écrivain flamand) d'oser critiquer la N-VA au lieu de faire «ce qu'il fait si bien» (en substance), à savoir, écrire des romans extraordinaires.

Bob Marley, Bob Geldoff, Tom Barman sont quelques musiciens qui ont eu des opinions et ont agi. Goya, Zola, Victor Hugo, Alexandre Dumas ont eu leur influence sociétale et/ou politique, ce qui ne les empêchait pas d'avoir un putain de talent. De nos jours, le mot «artiste» semble toutefois ne plus trop autoriser l'action politique. L'entreprise de démolition de ce bon Christophe est alors mieux servie par mon identité de «musicien» que par d'autres éléments du CV que je lui ai envoyé (en tapon). J'ai ainsi rappelé que je rédigeais et présentais régulièrement le journal du matin sur Radio Plus (une des plus grosses radios libres avec SIS) à une époque où il mettait son appareil dentaire dans sa poche dans les bous namuroises pour embrasser des filles sur la bouche, mais sans la langue (française). Oui, j'ai appris sur le tas.

Je suis volumineux

Et alors que je lui ai précisé que j'ai (aussi) travaillé comme consultant en communication en affaires européennes, il trouve plus important de

résumer ma carrière de la façon suivante : *«il a longtemps travaillé comme copywiter dans le monde de la publicité, entre autres à Anvers. À présent, il a un blog et il écrit des livres volumineux»*. Ah ! Paf ! *Le monde de la publicité* ! Oh, et pif ! Des livres *volumineux*. Je l'attendais, celle-là. Mais journalistiquement, c'est incorrect, mon cher Deborsu : mes livres sont rarement volumineux. *La Flandre, ça n'existe pas* faisait à peine 98 pages, *Walen Buiten*, seulement 244. Mais il est vrai que *Les Secrets de Bart De Wever* en contient 439. Il aurait fallu écrire «des livres de plus en plus volumineux», tant la croissance exponentielle du nombre de mes pages (qui double à chaque ouvrage) peut faire redouter que le prochain n'en fasse huit cents. Cela dit, je vous rassure tout de suite, je finis en ce moment un roman (scoop) qui n'en fera pas plus du tiers. Je crois que je vieillis...

Toujours est-il que réduire mon petit dernier à «un livre volumineux» fait l'impasse sur son contenu, que Deborsu résume pourtant avec le brio qu'on lui connaît : *«Dans son dernier opus, il démêle un maximum de connexions possible entre BDW et l'extrême droite, le 'savon' brun [de la chanson de Daan]»*. Ça non plus, ce n'est pas journalistiquement correct : je n'ai pas démêlé *«un maximum de connexion possibles»* : j'ai même jeté 200 pages de telles «connexions». Mon livre pose en réalité des questions qui me paraissent indispensables sur l'idéologie cachée — s'il y en a une — du «premier parti de Belgique». Mais il est possible que Deborsu écrive ça sans avoir lu mon livre...

Pas débourseur, le Deborsu !

Le qualificatif «*musicien*» ne lui a visiblement pas suffi dans sa noble entreprise de démolition de crédibilité. Il a trouvé mieux. Jugez sur pièces (d'un euro) : *«Si vous voulez soutenir Marcel Sel, il y a un endroit sur son blog où vous pouvez faire un don. Après la lecture de sa prose peu flamingantophile [vlaasmgezind], vous hésitez peut-être»*. Ô Christophe, comme votre talent s'exprime bien dans l'ironie ! Ô que ne parviens-je point à égaler les sommets tragicomiques de l'Aristophane de grande surface que voilà ! Même si vous n'êtes à Montesquieu que ce que l'Aldi est à Fauchon, je m'incline humblement.

Eh bien voilà, j'ai donc un bouton Paypal sur mon blog. La belle affaire ! Paul Jorion, blogueur respecté s'il en est, en a un aussi. Et l'excellent journaliste Mehmet Koksal ne s'en prive pas plus. Qu'est-ce que ça peut bien lui f..., à Deborsu, et plus encore à l'électeur-lecteur flamand ? Insinuerait-on que tout ce que je fais, c'est pour gagner du pèse ? Dans ce cas, je signale au «*journaliste faisant autorité*» que depuis avril, le

bouton Paypal m'a permis de récolter 600 euros environ, dont 150 servent à payer l'hébergement, et le reste, ma facture de téléphone et quelques menus frais. C'est légal, et ça ne paye en rien les nuits, les samedis, et les dimanches, les mois à écrire, l'usure de l'ordi, le Champix et l'eau de source. Insinuerait-on que se faire ainsi «*rémunérer*» prouverait que, n'étant pas payé par un journal ou une grande chaîne, je ne serais qu'un journaliste de pacotille ? Si c'est ça, je suis désolé pour ce Deborsu apparemment tout dépité de devoir noter dans sa chronique que *«C'est avant tout la presse internationale qui s'est laissé charmer (sic). Le 13 juin 2011, Marcel le Bruxellois était invité à la Radio Suisse Romande et sur France 3. Pas mal.»* Je ne veux pas vous embêter, Chri-Chri, mais ajoutez-y des médias portugais, espagnols, finlandais, hongrois, américains, anglais, japonais et vous n'aurez pas encore fait le tour de ceux qui se sont, comme vous le dites, *«laissé charmer» (sic)*.

Dag flaminganten !

Mais revenons à la fin de cette tirade paypalienne déboursée par Deborsu : *«Après la lecture de sa prose peu flamingantophile [vlaasmgezind], vous hésitez peut-être [à lui verser de l'argent]»*, écrit-il. Pif paf pouf ! Doit-on comprendre que Christophe Deborsu ne s'adresse, dans *De Standaard*, qu'à des flamingants ? Ou ce graaaand connaisseur de la Flandre croit-il que tous les Flamands seraient plus ou moins flamingants ? Ou encore est-il devenu *vlaasmgezind* lui-même ? Où tenterait-il de se faire passer pour tel ? Énigme. Révélatrice.

Mais je ne ferai pas comme lui. Je ne dirai pas *«Deborsu a écrit un livre en néerlandais et cherche par tous les moyens à le faire vendre»*. (Zut, je l'ai dit, là, non ?) Ce ne serait pas sympathique. Il n'est pas comme ça. Lui, c'est un journaliste honnête, sincère, intègre et diplômé. Et il ne se «*cache*» pas sous un pseudonyme. Tiens, d'ailleurs, ça n'a pas manqué non plus, ça, dans son subtil pamphlet : *«Sel (un pseudonyme) est un Bruxellois francophone qui parle couramment le néerlandais»*. Quel est l'intérêt d'évoquer le fait que j'utilise un pseudo ? Serait-ce une façon de dire que je me cache derrière un anonymat facile ? Je me cache, moi ? Dont la photo est parue dans absolument tous les médias online flamands ? Ansi que dans *Doorbraak* (l'organe du VVB et du TAK lu par la N-VA, le Vlaams Belang, le Voorpost, enzovoort) ? Et le pseudonyme n'est-il pas un droit démocratique ? N'est-ce pas ce qu'ont fait tant d'artistes, et des plus renommés ? Écrit-on : *«Johnny Hallyday (un pseudonyme)»* ? Ou *«George Sand (un pseudonyme)»* ? Ou encore *«Voltaire (un pseudonyme)»* ? Évidemment, quand on ne peut pas attaquer le fond des choses, on griffe

tout autour. Pénible. Révélateur, encore. Et en fait, ça me donne raison.

Un antinationaliste virulent. Mais si, mais si !

Oui, je sais, tout ceci est un peu égocentrique. Mais c'est égo contre égo. Car Christophe n'oublie pas de s'envoyer des fleurs non plus. Il égratigne donc Bart De Wever. Dans les limites de l'acceptable pour le mamamouchi anversois. Ce qui a pour effet de n'avoir aucun effet, du moins auprès des lecteurs électeurs du Standaard. Pour ensuite conclure avec une générosité qui aurait fait pâlir Harpagon d'envie «*Ouille. Je me surprends à critiquer le néo-deurnien avec autant de virulence que Daan et Sel. Sans une superbe mélodie en sus. Sans que personne ne puisse me virer de l'argent via un blog*». Oh ! Le jaloux ! Oh ! le malhonnête ! D'abord, s'il critique De Wever avec «*autant de virulence*» comme il l'affirme, que nous reproche-t-il à Daan et à moi ? De le faire en musique pour l'un ou de vouloir amortir ses frais pour l'autre ? Et lui, sa chronique ne lui fait pas vendre des livres, peut-être ? (Zut, j'ai recommencé...) Et pourquoi insiste-t-il tant, s'il est si agressif envers Bart-le-nationaliste, sur le fait que Daan et moi serions «sur la mauvaise voie» ?

Notez au passage que je me demande si Deborsu se rend bien compte de l'honneur qu'il me fait en m'associant ainsi à Daan. Ça me fait (tout à fait sincèrement) trop plaisir ! Surtout venant d'un homme qui *sait*. Ah ! oui ! car Christophe *sait* : «*Je me demande toutefois si les deux messieurs utilisent les meilleurs arguments pour combattre la N-VA et son leader*.» se demande-t-il l'air de rien. Après quoi, il nous montre le bon chemin. (Attention, l'attaque de Christophe Deborsu qui va suivre envers l'immaculée N-VA peut choquer notamment les enfants en bas âge tant elle est sanguinaire et audacieuse — éloignez vos marmots de ce poste, et tout de suite, bordel ! NDT) :

«*Ce qui me préoccupe avec ce parti est son regard pessimiste — négatif ? — sur le monde*» (C. Deborsu, journaliste faisant autorité).

Oufti ! Rhooo ! Mais quel pamphlétaire acerbe et virulent ! Oser vilipender ainsi mijnheer De Wever ! Tous aux abris ! Euh, non, pas l'abri antiatomique, hein. Ce n'est pas la peine. Un parapluie fera l'affaire. Ou alors un pare-à-pets.

Au passage, si Deborsu ne veut pas que Daan et moi «donnions des voix à Bart De Wever», il ferait bien de commencer par prendre notre défense plutôt que la sienne — surtout dans un journal néerlandophone — et par ne pas chercher à soutenir ce fameux thème des «opposants donneurs de voix», cher à la N-VA, que j'ai décrit dans «La Moulitude des Choses» et qui ne sert qu'à museler

les oppositions un tant soit peu virulentes et justifiées.

Débor(su)dement d'élégance

Et puis, surtout, comme je défends Deborsu dans le premier chapitre des *Secrets de Bart De Wever*, je me serais attendu à un peu d'élégance de sa part. Las, Christophe n'est pas un homme élégant. Car j'aurais pu, dans mon dernier opus, démolir son reportage de 2010 sur Bart De Wever, et je ne l'ai pas fait. J'aurais pu remettre son intégrité de journaliste en question, et je ne l'ai pas fait. Aujourd'hui, il m'attaque sur mon intégrité à moi, alors, je ne vais pas me gêner. Eh oui, Christophe, avant de se lancer dans une belle chronique sur un livre écrit par un autre, on le lit d'abord. Et on apprécie la défense. Mais il est trop tard. À présent, badaboum, je vais redresser l'image du journaliste que j'ai probablement trop épargné dans mon bouquin, je vais me lever et dire debout tout le bien que je pense de son reportage de 2010 sur le président de la N-VA. La vengeance est un plat qui se mange droit. Accrochez-vous (au pare-à-pet).

Car si quelqu'un peut se vanter d'avoir donné des voix à la N-VA, c'est bien Christophe Deborsu. Ça s'est donc notamment passé dans ce reportage pourtant lénifiant sur Bart De Wever qu'il a réalisé début 2010 et diffusé à deux reprises à la RTBF, en janvier et en septembre, après l'échec de la préformation. Christophe y permet notamment à De Wever — sans lui opposer de résistance — de nier la collaboration de son grand-père, pourtant avérée et condamnée. De Wever : «*Il n'a pas collaboré dans le sens strict, il n'a pas travaillé pour les Allemands, il n'a pas porté l'uniforme de l'ennemi, disons... Il n'a pas fait des actes de collaboration, mais il était membre du parti de la collaboration qui était le VNV et après la guerre, on l'a mis en prison, hein...*» (Notez que celui qui dit ça reprochera quelque temps plus tard aux Francophones de refuser de regarder en face la collaboration de leurs ancêtres...)

Première erreur : le journaliste ne réagit pas et ne montre pas que le pépé n'était pas un simple membre du VNV, ni que le VNV était un mouvement intrinsèquement national-socialiste et violemment antisémite. Deuxième erreur : le journaliste interviewe Peter De Roover, secrétaire politique du Vlaamse Volksbeweging proche du Taal Aktie Komitee, et rédacteur au *Pallierterke*, journal de «droite radicale» qui se targue d'être le seul hebdomadaire flamand à «*se moquer joyeusement (...) du politiquement correct antiflamand, belgiciste, multi-cu-culturel [multikullerig], antichrétien et hédoniste-gauchiste*.» Par «hédoniste», je suppose qu'on peut comprendre «pédé», surtout si l'on est l'un des lecteurs du Vlaams Belang qui dévorent ce

magazine chaque semaine. On peut conclure que le Pallieterke serait proflamand, antibelgiciste, antimulticulturel, chrétien, anti-hédoniste (homophobe ?) et antigauchiste. Résumez-moi ça en un mot. Mais Deborsu ne le sait apparemment pas.

Pompe funèbre.

Dans cette séquence, Peter De Roover explique à Christophe que le père de Bart De Wever, ex-membre du VMO (Ordre militant flamand), n'était pas un «fasciste» parce que le «premier» VMO (avant sa reprise en 1971 par Bert Eriksson, néonazi indubitable) était juste un sympathique mouvement flamingant. Là déjà, je comprends que Deborsu n'aime pas mon livre (pourvu qu'il l'ait lu) et tente d'empêcher les gens de le lire : j'y démontre de façon tout à fait convaincante que le «premier» VMO était bien une organisation fasciste, et que donc, on peut sans problème qualifier le père de Bart De Wever de *fasciste* lui-même, une chose sur laquelle Deborsu fait l'impasse. Mais il y a bien pire : au moment où il interviewe Peter De Roover, le journaliste francophone omet de faire apparaître à l'écran la véritable fonction du quidam («Secrétaire politique du Vlaamse Volksbeweging») et préfère le présenter simplement comme «un ami de la famille» ! Si Deborsu fait autorité, ce n'est donc pas en matière de déontologie...

Mais c'est une autre séquence du même reportage qui fera de Christophe le plus efficace donneur de voix à la N-VA depuis Yves Leterme : celle où il montre la tombe de Rik De Wever, le père de Bart, attirant l'attention sur les lettres «AVV-VVK» (tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ) et concluant oralement avec une emphase très rétro : «*même dans la mort, un De Wever reste un flamingant*». Et de cette triple erreur (j'y viens), les médias Flamands et Bart lui-même vont se régaler !

D'abord, utiliser la tombe de Rik pour «expliquer» le flamingantisme dans lequel Bart a baigné dans sa jeunesse est largement en dessous de la ceinture. Il y avait mille autres moyens. Mais reconnaissons que seule, elle n'est pas choquante. Ensuite, comme on voit, dans le même reportage, et quelques minutes auparavant, des images du VMO 2^e période (celle où il pouvait être considéré comme une milice néo-nazie), les téléspectateurs ont pu conclure que les lettres «AVV-VVK» avaient un caractère militant plus ou moins fasciste. Or, à l'origine, et pour bien des flamingants tout à fait modérés (et souvent démocrates), il s'agissait d'un slogan étudiant catholique qui avait aussi une connotation autonomiste et référait à un combat social-chrétien. Bref, Deborsu ne connaît pas son sujet, ou alors, il le distord à son gré. Enfin, et surtout, la phrase qu'il énonce avec emphase

«*même dans la mort, un De Wever reste un flamingant*» est clairement un procès d'intention, de surcroît parfaitement incorrect, puisque Bruno De Wever, le frère de Bart, ainsi que sa sœur, n'ont pas hérité du «virus» flamingant. Non, les De Wever ne sont pas «des flamingants» héréditaires !

Nationalisme et journalisme

L'info était donc fautive, mal présentée, tronquée. Or, quand on cherche à s'attaquer à des idéologies comme le nationalisme, on n'a pas le droit de commettre des erreurs pareilles. Tout mélanger comme Deborsu l'a fait, ainsi que ses approximations et ses dénégations, donne des armes franches aux populistes d'en face, et les crédibilise. C'est du pain bénit pour les médias moultitudinesques qui sont prompts à s'emparer de toute présentation «scandaleuse» francophone pour montrer que le pauvre Bart a encore été houspillé. Je sais que je vais loin dans mes attaques, mais lorsque des médias flamands, ou Deborsu, s'en emparent pour «défendre» leur mamamouchi, je peux au moins accuser tranquillement Luckas Vander Taelen, Terzake et De Standaard d'avoir tronqué mes phrases, distordu l'esprit de mes textes et mal traduit mes propos.

Je n'écris que je considère le Vlaams Belang comme un parti néo-nazi qu'après avoir évoqué plusieurs faits, dont l'hommage rendu à Staf De Clercq, dont j'ai pu démontrer qu'il a soutenu Hitler, dit des discours épouvantablement antisémites, soutenu l'engagement de Flamands dans la Waffen SS, etc. Toutes choses qui justifient et soutiennent mon propos. Un certain nombre de néerlandophones peuvent alors me suivre dans mon raisonnement, et les médias étrangers ne s'en privent pas.

À terme, j'ai peut-être une chance d'être entendu par certains hésitants, parce que chaque attaque déplacée d'un média ou d'un politicien flamand me donne des arguments supplémentaires pour démontrer qu'il est effectivement devenu tabou d'attaquer la N-VA sur toute une série de questions pourtant brûlantes. Et si De Standaard me refuse tout droit de réponse pour des raisons abscones, je peu soit le leur imposer juridiquement, soit démontrer qu'il y a bien une *pensée unique* et des pratiques journalistiques inadmissibles en Flandre. Cela ne changera pas grand-chose au niveau flamand, puisque la presse refuse de se remettre en question (à quelques remarquables exceptions près) et que de ce fait, je n'ai pas accès à l'électeur du Nord. Mais cela permet au moins de façon très crédible que les Belges qui le veulent puissent prendre acte de cette impasse, et mieux comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Ça, Deborsu ne peut pas le faire. Il ne peut pas se justifier de manière crédible, car il a effectivement mal interprété AVV-VVK, il a effectivement montré une tombe qui n'était pas utile, il a effectivement omis de préciser qui était réellement «l'ami de la famille» et il a effectivement prétendu que tous les De Wever étaient forcément flamingants, ce qui est tout simplement honteux.

Waalse nazi's

Les jours qui ont suivi la rediffusion (en septembre 2010) du reportage, Bart De Wever a donc gentiment pu se venger, et n'a pas fait dans la dentelle. Alors que Deborsu ne l'avait pas du tout présenté comme un nazi — au contraire —, le président de la N-VA consacra toute une chronique à l'émission du journaliste faisant autorité en matière de pierres tombales, qu'il titra «Vlaamse Nazi's». Ce fut une chronique totalement égocentrique (quel genre de politicien utilise une chronique d'un grand journal pour régler ses comptes personnels ?) dans laquelle il accusa pêle-mêle le Soir d'avoir été un journal de collaboration et les Wallons (entendez les Francophones) d'occulter leur passé de collaborateurs. Les jours qui ont suivi, la VRT put même se permettre d'attaquer de front le beau travail de Christophe après le plus sévère des commentaires : «*Bart De Wever a encore été poussé dans le coin de l'extrême droite sans beaucoup de scrupules*» par la RTBF ! Et hop, Deborsu a mis la RTBF, donc les Francophones, donc la Wallonie dans le même bain, et il n'a pas le moindre argument crédible pour redresser cette image !

Eh oui, voilà ce qui arrive, cher Christophe, quand on manipule l'info et qu'on veut serpenter entre vérité journalistique et peur du vide. Vous trouverez en revanche dans Les Secrets de Bart De Wever la démonstration évidente que Rik De Wever a bien été un fasciste. C'est d'ailleurs pour ça qu'on ne m'attaque pas sur ce que j'écris, sur les détails que je révèle, sur le cheminement intellectuel qui m'amène à poser la question «Bart De Wever est-il de nouvelle-droite ?», mais bien sur mon bouton Paypal (une idée de mes lecteurs), sur mon statut de musicien, sur ma fainéantise (De Standaard), sur le fait que je n'aurais «pas fait de recherches» (Bart en personne) ou sur les voix que je donnerais au nationalisme en m'y opposant.

Merci qui ? Merci Chri-Chri !

Grâce à Deborsu, De Wever a donc pu se permettre, en gros, d'accuser les Wallons d'être des ex-nazis qui s'ignorent. Autrement dit, de faire bien pire que ce dont il accuse lui-même ses opposants, flamands et francophones. Toute la classe politique flamande hurle à la mort quand Maingain accuse De Wever de négationnisme sur base de déclarations qui doivent effectivement autoriser cette qualification

(les excuses du maire d'Anvers pour le Vel d'Hiv' anversois que Bart a qualifiées de «gratuites», la prise en compte des négationnistes parmi les historiens qui se sont penchés sur la Shoah, la mise sur le même plan des méthodes d'Israël et de l'extermination des Juifs...), mais ferme les yeux avec fracas quand Bart accuse l'ensemble des Wallons de néo-nazisme passif en prétendant que l'accusation de «flamingantisme» de Deborsu revenait à l'accuser de «nazisme» ! Et les répercussions médiatiques qui ont suivi la maladresse de Deborsu ont gentiment alimenté le potentiel électoral du néo-flamingant De Wever. Merci qui ?

Touti rigolos, maousse wallons !

C'est sûrement un hasard aussi, mais depuis que Christophe est sur les petits écrans de la VRT chaque semaine pour montrer à quel point les Wallons sont sympas dans *Dag Vlaanderen* — une sorte de séquence coloniale où les bons sauvages de Wallonie expliquent leur actualité de la semaine sur un ton jovial et rigolo — la N-VA est passée de 6 à 27 sièges à la Chambre. Ah ! Christophe ! Votre méthode pour écraser la N-VA est sûrement la bonne. Mais jusqu'ici, ça ne se voit absolument pas...

Tout ça n'empêche pas notre grand maître de la moultitude wallonne d'oser : «*Je reconnais que j'ai quelquefois du mal à comprendre ce Daan qui articule peu. Un 'humour à la mord-moi-le-nœud' [chante-t-il en évoquant De Wever] : je le trouve pourtant bien marrant, ce Bart*». Mais oui. Daan fait mal son métier de chanteur ! Il n'articule pas. Et Bart est marrant ! Christophe Deborsu a parlé ! Allez, chers lecteurs-électeurs du Standaard ! Votez pour Bart ! C'est un chouette mec !

Le fiat à Bart

Au final, l'imprudent Deborsu, auteur d'une séquence foireuse, vient aujourd'hui reprocher aux autres de faire (mal) ce qu'il fait si bien lui-même : donner des voix à la N-VA. En lui en redonnant quelques-unes au passage, pour avoir «montré» aux Flamands, en néerlandais, dans une chronique très lue, un «Francophone» (de plus) qui chercherait à tout prix à établir des liens entre la N-VA et l'extrême droite. Et un «artiste» (flamand) qui articule mal des grossièretés sur ce mec si sympa et marrant. Où je me dis qu'avec des caricatures de journalistes de cette trempe-là, ce n'est pas étonnant que nous vivions aujourd'hui dans une caricature de pays. Eh oui, je suis dur avec Christophe Deborsu. Mais il l'aura cherché. Un proverbe chinois dit en substance : «quand un chien errant vous caresse, n'essayez pas de le mordre.» Je suis un zinneke. Un bâtard. Et mordre, je sais faire. Waf.

Allez, bonnes vacances, Christophe. Et... dag
Vlaanderen !

(1) Siegfried Bracke (N-VA) avait réagi à une
chanson de contestation de Milow sur Twitter, en
prétendant qu'un chanteur n'avait pas à se mêler de
politique si son opinion n'était pas judicieuse.